shellac présente

Lucie perd son cheval

FIC 2022
PRIX GNCR

GRAND PRIX
BRUSSELS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2021

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM 2022

UN FILM RÉALISÉ PAR CLAUDE SCHMITZ

AVEC

LUCIE DEBAY, HÉLÈNE BRESSIANT, JUDITH WILLIQUET, TIBO VANDENBORRE, FRANCIS SOETENS, OLIVIER ZANOTTI, PIERRE SARTENAER

LUCIE PERD SON CHEVAL

Une production
Les Films de l'Autre Cougar
Le Théâtre de Liège

En coproduction avec
la RTBF

Un film de
Claude Schmitz

Avec
Lucie Debay, Hélène Bressiant, Judith Williquet, Tibo Vandenborre,
Francis Soetens, Olivier Zanotti, Pierre Sartenaer

1h22
1.33:1
Couleur

5.1
version originale française

Visa en cours

AU CINÉMA LE 8 FÉVRIER

Distribution
shellac
41 rue Jobin
13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

Programmation
Léo Gilles
+33 4 95 04 96 09
programmation@shellacfilms.com

Stock copies
BIVOLIS
+33 1 49 96 09 40
dcp@bivolis.net
kdm@bivolis.net

Presse
ANNIE MAURETTE
annie.maurette@gmail.com
+33 6 60 97 30 36

Chez sa grand-mère,
en compagnie de sa fille,
Lucie rêve de son métier d'actrice...

DE L'AVANTAGE DU DÉSŒUVREMENT

PAR CYRIL NEYRAT

Lucie est actrice, et mère d'une petite fille. Elle est un peu perdue dans sa vie, ou plutôt entre ses vies : celle de mère, celle d'actrice, celles aussi des personnages que son métier lui commande de devenir : « Moi demain je vais partir avec mon épée ». Le soir elle s'endort et la voici cavalière en armure, chevauchant sur le causse. À la première sieste, elle perd son cheval. Réduite à errer dans des paysages trop grands, elle rencontre deux compagnes d'infortune qui, elles aussi, ont égaré leur monture. Privées d'aventure, les actrices oublient leurs personnages et parlent de la vie. Une sieste plus tard et les voilà toutes trois endormies sur le plateau d'un théâtre à l'arrêt. Les filles du roi Lear s'ennuient et flirtent dans les coulisses d'une production en panne. Ainsi progresse le récit : de sommeil en sommeil, de personne en personnage, entre des mondes qui, leur cours ordinaire suspendu, livrent leurs habitants au désœuvrement.

Dans la lumière naturelle ou sous les projecteurs multicolores, Claude Schmitz profite de cette relâche des intrigues pour bricoler des scènes qui font le grand écart entre trivialité et merveilleux, sautent sans effort du badinage le plus quotidien à l'enchantement d'un spectacle toujours possible. « Tu veux que j'te dise ? Le théâtre, c'est de la merde, faut juste être là. », répète le metteur en scène. C'est son problème à Lucie : elle a du mal à être là. Parce que sa fille lui manque quand elle fait l'actrice, parce que son cheval lui manque quand elle doit faire la cavalière. Claude Schmitz, lui, depuis BRAQUER POITIERS, ne filme presque que ça : des manières d'être-là, la beauté et la grâce de ses comédiens, de leur présence dans les vacances du récit. C'est l'avantage du désœuvrement : ça laisse le temps de vivre sa vie, de redevenir soi dans les habits de l'autre. Comment être là, entre soi et l'autre ? Sous son allure de joyeuse comédie, c'est la vieille, vertigineuse question de l'acteur, de sa vie singulière, que rejoue sans gravité ce grand film de funambule moraliste.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE SCHMITZ

Votre nouveau film est à la fois le portrait d'une actrice, Lucie Debay, qui est aussi une amie de longue date, et une réflexion sur le métier d'acteur. Pourquoi elle, et pourquoi vous lancer, à ce stade de votre cheminement, dans une telle entreprise ? Quelle a été l'impulsion première ?

Je pense que j'ai voulu m'intéresser au fait de réaliser le portrait d'une femme. Il se trouve que je connais bien Lucie et que nous travaillons ensemble depuis longtemps. Pour être plus précis je dirai que j'avais envie d'inventer un portrait de femme. Par ailleurs, la réalisation de ce film est liée à un concours de circonstances et n'était pas préméditée. Pour une très grande part, il s'est inventé durant son tournage, pour une autre durant les répétitions d'un spectacle que nous avons créé – à Marseille, notamment – juste avant la seconde vague de la pandémie et dont la tournée a été interrompue brutalement.

Avant de devenir un film dont le cœur se situe dans un théâtre à l'arrêt, LUCIE PERD SON CHEVAL était un spectacle de théâtre. Pourquoi cette métamorphose et ce passage de l'espace théâtral à l'écran de cinéma ? Pouvez-vous revenir sur la genèse du film ?

Je réalise depuis un moment des spectacles qui allient théâtre et cinéma. Ce ne sont pas des projections vidéo qu'on y trouve, mais de vrais films qui, alliés au médium théâtre, créent des œuvres hybrides. Quand la tournée du spectacle – qui s'appelle UN ROYAUME – a été interrompue, nous nous sommes retrouvés sur le grand plateau du théâtre de Liège avec nos décors et aucune perspective. Serge Rangoni, le directeur du Théâtre de Liège, m'a alors proposé d'adapter la partie théâtrale de mon spectacle en film. Nous avons donc transformé le théâtre en studio de cinéma et tourné en huis clos – en pleine pandémie – cette épisode que j'ai ensuite ajouté à la partie qui se déroule dans les Cévennes.

Comment s'est joué, pour vous, dans la première comme dans la deuxième forme, le frottement ou l'agencement entre théâtre et cinéma ?

Je considère, avec ce projet, que le théâtre et le cinéma sont intrinsèquement liés et ce, dès l'origine. C'est un système de vase communicants. Disons qu'il y a forcément dans les deux cas un travail d'adaptation mais que celui-ci demeure minime.

Pourquoi avoir fait de Lucie une « chevaleresse » pour évoquer son questionnement quant à son métier d'actrice ?

Parce que les acteurs et les actrices sont comme des chevaliers errants. Ils sont en quête d'une quête, en quête d'un rôle, en quête d'une mission. C'est un métier étrange. Les acteurs ne sont pas des mercenaires car contrairement à eux, ils ont un code moral, ils servent, pour la plupart, un idéal.

A partir d'une situation de départ intime et prosaïque – Lucie en vacances chez sa grand-mère avec sa fille – le récit s'aventure dans des dimensions beaucoup plus romanesques. De même dans le théâtre, vous travaillez le grand écart entre trivial et merveilleux. Qu'est-ce qui vous attire dans ce basculement constant d'un registre à l'autre ?

C'est la question du "récit" qui m'intéresse. C'est-à-dire, d'interroger comment on raconte une histoire. Les frictions entre fiction et réalité, trivialité et merveilleux, naturalisme et facticité, les ruptures de tons, les virages dramaturgiques serrés – par exemple – amènent le spectateur à s'interroger sur ce qui lui est donné à voir. Mes films ne sont qu'un jeu sur la question de la représentation. C'est-à-dire qu'ils invitent à ce qu'on les croie en même temps qu'ils affirment sans cesse leur duperie.

Lucie perd son cheval, le théâtre est à l'arrêt : c'est à la faveur de ces situations de panne, de désœuvrement, que la pensée et l'imagination se mettent en branle. Pourquoi ce parti pris ? Quelle vertu trouvez-vous à de telles situations ?

C'est un cadre de sens qui permet toute sorte d'errances. Disons que pour faire des films qui ne sont pas scénarisés il vaut mieux inventer une situation lâche, qui permette de divaguer. Et puis j'aime les digressions.

J'ai l'impression qu'une non-situation est propice à cela. Évidemment avec la crise sanitaire l'histoire de ce théâtre à l'arrêt a pris un autre sens.

« Le théâtre c'est de la merde. Faut juste être là. » Que pensez-vous de cette maxime répétée par le metteur en scène dans le théâtre à l'arrêt ? Le cinéma et le théâtre diffèrent-ils, pour vous, quant à cette nécessité d'être là ?

C'est quelque chose que je pense, oui. Le théâtre, le cinéma, tout ça est à la fois vain et essentiel. Je me situe quelque part dans cette tension. Disons que de façon plus large on pourrait traduire cela en disant que nous nous agitons beaucoup alors qu'il s'agit en définitive, dans la vie, d'être là... Et c'est très difficile. Par ailleurs, j'ajouterai que ce qui rapproche le théâtre du cinéma, c'est que dans ces deux médiums on cherche des moments d'éternité. C'est rare, mais ça arrive. Ce sont des éternités brèves.

Lucie, elle, se répète qu'elle ne doit pas "perdre le fil". Lequel ?

Le fil de son histoire, le fil de l'histoire... Peut-être que c'est une phrase qui est adressée au spectateur. Pour finir c'est un peu lui qui doit essayer de ne pas perdre le fil. Mais c'est peut-être adressé à moi-même également. C'est moi qui avais peut-être peur de perdre le fil de Lucie... alors que tout est assez simple en réalité.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRIL NEYRAT POUR LE FIDMARSEILLE

LUCIE DEBAY

Lucie Debay est diplômée de l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (INSAS) en 2009.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre notamment pour des mises en scène de Falk Richter, Armel Roussel, Vincent Hennebicq, Jean-Baptiste Calame, Claude Schmitz et Manah Depauw.

Au cinéma, elle tient notamment le premier rôle du long-métrage d'Olivier Boonjing SOMEWHERE BETWEEN HERE AND NOW (2009) et obtient le Magritte du meilleur espoir féminin pour le rôle-titre dans MELODY (2016), long-métrage de Bernard Bellefroid. En 2018, elle reçoit le Magritte du meilleur second rôle féminin pour NOS BATAILLES de Guillaume Senez (Semaine de la Critique, Cannes 2018) ainsi que le prix du meilleur second rôle féminin au Festival Jean Carmet.

CLAUDE SCHMITZ

Claude Schmitz (né en 1979), diplômé de L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS), vit et travaille à Bruxelles. Parallèlement à son activité de metteur en scène pour le théâtre, il réalise des films. Son moyen métrage LE MALI (EN AFRIQUE) s'est vu décerner le prix Format Court aux Rencontres de Brive en 2016. RIEN SAUF L'ÉTÉ, sorti en janvier 2018, a remporté le Grand Prix Europe aux Rencontres de Brive 2017. BRAQUER POITIERS sorti en octobre 2019 a remporté le Prix Jean Vigo.

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO & RÉALISATION	Claude Schmitz
IMAGE	Florian Berutti
MONTAGE	Marie Beaune, Jeanne Plassier
MUSIQUE	Maxime Bodson
SON	Harry Charlier, Audrey Lardière, Aïda Merghoub, Maxime Roy
SCÉNOGRAPHIE	Clément Losson
COSTUMES	Alexis Roland
PRODUCTION	Serge Rangoni (Théâtre de Liège) Annabelle Bouzom (Les Films de l'Autre Cougar)

THÉÂTRE DE LIÈGE

LES FILMS DE L'AUTRE COUGAR

rtbf

shellac

UNE DISTRIBUTION
shellac